

Coup de coeur

Leni Riefenstahl : la cinéaste maudite

The Wonderful, Horrible Life of Leni Riefenstahl

Myriame El Yamani

Volume 13, numéro 2, printemps 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33902ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

El Yamani, M. (1994). Compte rendu de [Coup de coeur : leni Riefenstahl : la cinéaste maudite / *The Wonderful, Horrible Life of Leni Riefenstahl*]. *Ciné-Bulles*, 13(2), 14-14.



The Wonderful Horrible Life of Leni Riefenstahl

The Wonderful, Horrible Life of Leni Riefenstahl

35 mm / coul. / 180 min /
1993 / doc. / Allemagne

Réal. et scén.: Ray Müller
Image: Walter A. Franke,
Michel Baudour, Jürgen
Martin, Ulrich Jaenchen,
Hors Kettner
Mont.: Beate Köster, Stefan
Mothes, Vera Dubšikov
Prod.: Jacques et Dimitri de
Clerq, Omega Film, Nomad
Films, Channel Four, Zweites
Deutsches Fernsehen, Arte
Dist.: Films Transit

Leni Riefenstahl : la cinéaste maudite

par Myriame El Yamani

Troublant, très troublant, ce documentaire sur Leni Riefenstahl, cinéaste du III^e Reich, admirée en son temps, puis conspuée et maudite par tout le monde après la guerre. Courageux aussi, car il est toujours difficile de faire remonter à la surface l'horreur de l'Histoire. Ray Müller présente pendant trois heures **The Wonderful, Horrible Life of Leni Riefenstahl**, avec une minutie scrupuleuse. Le montage de ce portrait particulier de cinéaste et de femme est fabuleux. Des documents d'archives, mêlés à des interviews sur le vif de cette vieille dame de 90 ans, en tenue de plongée sous-marine, viennent s'entrechoquer avec des extraits du **Triomphe de la volonté**, le film par excellence de propagande nazie, et d'**Olympia**, film sur les Jeux Olympiques de Berlin en 1936, qui a gagné deux médailles à Paris en 1937 et en 1938.

Politique, ce film l'est également, dans la mesure où il pose avec une grande acuité la question de l'engagement socio-politique des cinéastes face à leur époque. Alors que les Billy Wilder et les Fritz Lang émigrent aux États-Unis à l'avènement du nazisme, Leni Riefenstahl restera et deviendra dans la mémoire collective la cinéaste du Führer. Mais les choses ne sont pas toujours aussi simples, aussi tranchées. C'est du moins ce qu'essaie de montrer Ray Müller en laissant parler cette femme, qui continue encore maintenant à nier l'élément de propagande de ses films, à se mettre en colère lorsqu'on l'accuse d'avoir glorifié le nazisme, à parler d'art et à s'enthousiasmer sur les énormes possibilités techniques de filmage que le régime nazi lui avait offertes à l'époque.

Une femme ambitieuse, sans conscience politique

Danseuse sous la direction de Max Reinhardt, célèbre metteur en scène de théâtre de l'entre-deux-guerres, actrice dans **la Montagne sacrée** d'Arnold Fanck (1925), Leni Riefenstahl montre déjà toute sa détermination et son perfectionnisme. On la voit escalader la montagne plusieurs fois, sans relâche, au défi de l'avalanche qui l'enveloppera à plusieurs reprises. On la compare même avec la Dietrich de

l'Ange bleu (1929). Son amour des montagnes et des effets de lumière kitsch de cette époque la poussera à réaliser son premier film, **la Lumière bleue** (1932), qui lui attirera les faveurs de Hitler. En 1934, il lui offre de faire un film sur le congrès nazi de Nuremberg. Ce sera le célèbre **Triomphe de la volonté**, véritable canonisation du Führer.

«Le pouvoir des images», c'est ainsi que Ray Müller a sous-titré son documentaire. À revoir comment la foule anonyme de soldats se laisse hypnotiser par cette silhouette, qui, à la lumière des torches, célèbre le «brillant» avenir d'une nation unifiée en se pavanant sur le podium comme un «nouveau prophète», on peut dire que Müller a raison. Quant à admettre la portée politique d'une telle vision, Leni Riefenstahl le refuse encore: «J'ai montré ce qui se déroulait alors sous nos yeux à tous, ce dont tout le monde parlait. Et le monde entier a été impressionné. (...) Hitler s'était acquis un certain crédit dans le monde et il fascinait un certain nombre de gens, dont Winston Churchill. Et j'aurais dû moi, moi toute seule, prévoir qu'un jour les choses changeraient? (...) Vous pouvez constater en regardant ce film qu'il ne contient aucune scène reconstituée. Tout y est vrai (...) C'est de l'Histoire. Un pur film historique», justifie-t-elle.

C'est à partir de ce genre de propos que ce documentaire devient très troublant. Que ce soit inconscience du travail de montage, déni d'une manipulation des images pour les besoins de la propagande nazie, ou refoulement, peu importent les raisons, on se retrouve devant une femme qui ne veut pas (ne peut pas?) faire le lien entre son travail de cinéaste et la portée politique d'un tel geste. Elle récidivera pourtant avec les Jeux Olympiques de 1936, dont elle sortira 400 kilomètres de pellicules et deux films, où une nouvelle dimension mystique viendra s'ajouter à la «réalité» nazie.

Ce qui est particulièrement émouvant dans ce film, c'est non seulement le déroulement de la vie de cette cinéaste, qui semblait avoir signé un «pacte avec le diable», comme elle le dit elle-même, en réalisant **le Triomphe de la volonté**, mais aussi l'éclairage nouveau sur le règne nazi qu'il propose. Jusqu'où un cinéaste peut-il refuser la portée politique de ses actes? Le mérite de ce documentaire sur Leni Riefenstahl est d'avoir soulevé la question, sans oublier le côté humain de la personne et surtout sans tomber dans la démonstration académique. Cela donne un film fort, bien articulé, très enrichissant sur cette tranche de l'histoire que tant d'Allemands, et d'autres, ont anesthésiée. ■